

Wang, James C.F. *Contemporary Chinese Politics : An Introduction*. Scarborough, Prentice Hall Canada Inc., Second Edition, 1985, 416 p.

Carmen Schaefer

L'ONU : quarante ans après  
Volume 16, Number 4, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701952ar>  
DOI: <https://doi.org/10.7202/701952ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schaefer, C. (1985). Review of [Wang, James C.F. *Contemporary Chinese Politics : An Introduction*. Scarborough, Prentice Hall Canada Inc., Second Edition, 1985, 416 p.] *Études internationales*, 16 (4), 911–912. <https://doi.org/10.7202/701952ar>

la supériorité de l'agriculture sur le pastoralisme nomade n'est qu'une interprétation d'une certaine intelligentsia européenne qui répercute depuis trois siècles ou presque le mythe de la supériorité de la civilisation chinoise. À l'origine, ce mythe fut utile à la monarchie française qui vit dans l'Empire chinois un système oeuvrant au bien-être du peuple paysan. La réalité est autre. Les Han ne disposèrent d'aucune supériorité sur les nomades non-han du fait de l'utilisation ingénieuse de leur niche écologique. Leur système sociopolitique ne leur permettait en rien de mobiliser hommes et ressources pour contrer l'influence des nomades. Et ceux-ci conquièrent la Chine han à plusieurs reprises. Quant au fait qu'ils adoptèrent nombre d'usages han (système administratif entre autres), cela ne montre en rien la valeur de la dite civilisation chinoise mais met à jour un simple mécanisme de contrôle politique utilisé par les sociétés nomades lors de leur expansion. Elles adoptèrent similaire politique dans ce que l'on dénomme actuellement le Moyen Orient, lors de leurs invasions et conquêtes de territoires de cette région des millénaires ou des siècles auparavant.

Pour en terminer enfin, disons que les diverses prises de position de l'auteur ne le conduisent guère à s'intéresser à la dynamique de la société chinoise et à celle introduite par la politique des nationalités en territoires non-han: constitution d'une bureaucratie native, nouveaux clivages socio-économiques au sein d'une même minorité, tensions entre villes et campagnes marginalisation des populations rurales, non-assimilation, contestation et possibilités de mobilisation politique contre Pékin, formes de mobilité sociale, et surtout revirements successifs dans l'application de la politique des nationalités par Pékin (1957, 1961-1962, 1966, 1971, 1982). Mais trouvant ces faits certainement trop triviaux ou décevants pour être suivis, l'auteur de conclure en ses dernières lignes que Pékin doit reconnaître des États non-han indépendants et socialistes. Le Tibet est cité en exemple aux pages 171-172. Certes, mais pourquoi nombre de Tibétains semblent-ils favoriser le retour du Dalai-

Lama? Celui-ci serait-il devenu socialiste à leurs yeux?

Denise HELLY

*Institut québécois de recherche sur la culture  
Montréal*

WANG, James C.F. *Contemporary Chinese Politics: An Introduction*. Scarborough, Prentice Hall Canada Inc., Second Edition, 1985, 416 p.

La Chine, pays évocateur s'il en est un, fascine l'Occident depuis des siècles par son exotisme et ses mystères. Aujourd'hui surtout, la Chine demeure pleine d'intérêt pour le monde et pour l'Occident en particulier et ce, pour toutes sortes de raisons.

Ses façons de faire sont uniques et complexes. Elles relèvent autant de la tradition que du pragmatisme. Voilà déjà une des conclusions que l'on peut tirer de la lecture de « *Contemporary Chinese Politics* ». Ce livre, qui comme son nom l'indique, est un ouvrage d'introduction, est une véritable perle du genre pour quiconque s'intéresse tant soit peu à la Chine, de celle des mandarins à la « nouvelle » Chine de Deng Xiaoping.

L'ensemble de l'ouvrage est structuré en trois temps majeurs. Tout d'abord l'auteur décrit la base idéologique sur laquelle s'est édifiée l'organisation étatique laquelle contrôle et compose avec les forces contenues et issues de la population.

Dans le premier chapitre, Wang survole de façon détaillée les principales étapes qui ont mené les Chinois à la révolution avec pour guide Mao Zedong. Puis l'auteur montre quels événements ont suivi la révolution culturelle et le décès du Grand Timonier: le procès de la Bande des Quatre, la montée et la chute du Hua Guofeng et le début de la nouvelle ère du pragmatisme à partir de 1982 avec Deng Xiaoping.

Le lecteur peut ensuite voir quelle a été l'évolution de l'idéologie communiste telle qu'implantée par Mao puis reprise et modifiée quelque peu par ses successeurs.

Les trois chapitres suivants traitent de l'organisation du pouvoir politique en Chine contemporaine sous trois aspects différents: tout d'abord la structure et le fonctionnement de l'unité de base du pouvoir c'est-à-dire le Parti communiste chinois. Suit une description de la dynamique reliant le parti et le gouvernement en tant qu'institution de prise de décision. Le troisième aspect du pouvoir étatique consiste en son organisation au plan provincial et local. Il est ensuite question des forces sociales présentes en Chine que sont l'armée et le peuple chinois lui-même et des mutations qu'elles traversent depuis la révolution.

Enfin arrive la section la plus intéressante et sans aucun doute la plus importante pour qui veut comprendre les développements récents de la Chine des années 80. Elle fait état de la nouvelle tendance prise par le gouvernement chinois depuis le début de l'ère Deng. Ainsi, on voit comment le pragmatisme de la nouvelle administration chinoise met l'accent de façon prépondérante sur la modernisation de plusieurs sphères d'activités, et plus particulièrement sur l'économie.

Sur ce point comme sur bien d'autres, il semble que la Chine soit encore plus pressée de rattraper le retard qu'elle a pris par rapport aux pays plus industrialisés.

Le développement économique et le commerce autant interne qu'international sont devenus des priorités. La Chine suit un courant qui entraîne la plupart des États industrialisés et elle le fait sans doute autant parce qu'elle est poussée par le mouvement que parce qu'elle a conscience qu'il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, qu'elle a maintenant plus à gagner qu'à perdre dans un processus de modernisation et d'ouverture sur le monde.

Il est donc question dans ce chapitre de planification économique, d'un concept pour le moins nouveau et curieux de « *market socialism* » ainsi que de la nouvelle réforme agraire qui permet aux paysans de pouvoir s'enrichir! Les problèmes de gestion et de production industrielle y sont aussi soulignés.

Mais la modernisation de l'économie si elle est la prémisse de l'ensemble du développement de la Chine n'est pas la seule. Ainsi le chapitre 9 traite de l'évolution du domaine de l'éducation chinoise de la révolution culturelle

à l'ère post-Mao, de l'importance de la science et de la technologie et de la façon dont on traite les intellectuels. Puis il est question de la jeunesse chinoise et de la manifestation de son mécontentement face à certaines attitudes de l'État qui l'a souvent envoyée à la campagne, aux durs travaux des champs, quand elle aurait peut-être eu d'autres ambitions. De plus, il semble que cette jeunesse ne soit pas à l'abri mais en moindre mesure du même mal qui affecte les jeunes d'Occident: le chômage.

Enfin, le dernier chapitre non moins important, traite de l'évolution de la politique étrangère chinoise, de ses thèmes principaux, des conflits frontaliers entre la Chine et l'URSS, du rapprochement Washington-Pékin, du problème de Taïwan, du traité de paix sino-japonais et des relations commerciales entre ces deux États.

Ce chapitre est suivi par toute une série d'annexes propres à l'organisation de l'État chinois, de son parti communiste ainsi que diverses notes, communiqués et traités qui font état de façon formelle des relations entretenues entre la Chine et les deux Grands.

Quelle conclusion apporter au résumé-critique d'un livre aussi précieux et pertinent? La Chine n'a pas fini de nous en faire voir. Cependant, sera-t-elle capable de s'engager dans la voie accélérée du développement économique et social calqué sur les façons de faire occidentales, sans avoir à en subir les vicissitudes? Aura-t-elle la sagesse de se servir de nos mauvaises expériences et d'observer les problèmes que nous traversons sans les reproduire? Des difficultés de tout ordre subsistent mais la dynamique est en place. Le géant qui sommeillait se réveille...

Quel soulagement de constater par ce livre qui est un « *must* » pour les profanes et les « *spécialistes* » « *sinophiles* », qu'il est un pays dans le monde qui n'est complètement étouffé par la stagnation. Quant aux dénouements de ces développements, l'avenir se chargera de nous en faire part.

Carmen SCHAEFER

Département de science politique  
Université Laval, Québec